

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esthé



Pour le zévoug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

La paracha de Kora'h traite de la rébellion de Kora'h contre Moshé. Se plaignant que tous les honneurs soient attribués à la famille de Moshé, Kora'h convainc une assemblée de deux cent cinquante personnes pour le soutenir et défie Moshé. Afin d'établir ouvertement sa légitimité et de faire taire la révolte, Moshé enjoint Kora'h et ceux qui l'accompagnent, à présenter leur encensoir et d'y mettre dessus le feu, tandis qu'Aaron en ferait autant. Hachem apparaît alors sur la tente d'assignation et souhaite détruire toute l'assemblée pour leur attitude. Après que Moshé ait prié, Hachem décide de ne tuer finalement que les instigateurs de la faute. Ces hommes vont connaître une mort particulière : la terre s'ouvre et engloutit vivants, Kora'h et ceux qui l'accompagnent. Malgré cette manifestation de la volonté d'Hachem de maintenir son choix sur Moshé, le peuple se plaint de nouveau et conteste la légitimité d'Aaron. La conséquence de cette nouvelle manifestation est lourde car une épidémie frappe le peuple, faisant plus de quatorze mille victimes. Comme si cela ne suffisait pas, Hachem va faire une nouvelle démonstration. Pour prouver qu'il n'agit pas de son propre chef et ne fait que suivre la volonté d'Hachem, Moshé va lancer un défi aux protestataires. Chaque tribu devra apporter un bâton sur lequel sera gravé son nom. Aaron, en tant que représentant de la tribu Lévi devra en faire de même. Le bâton qui fleurira le lendemain sera le bâton de celui qu'Hachem aura choisi. Évidemment le choix d'Hachem se porte sur Aaron. La paracha se poursuit en citant un certain nombre de règles.

Dans le 17ème chapitre de Bamidbar, la Torah dit :

כא/ וידבר משה אל-בני ישראל, ויתנו אליו כל-נשיאיהם מטה לנשיא אחד מטה לנשיא אחד לבית אבותם--שנים עשר, מטות; ומטה אהרן, בתוך מטותם:

21/ Moshé parla aux bné-Israël; et tous leurs princes lui remirent chacun une bâton, selon leurs familles paternelles, ensemble douze bâtons; et la bâton d'Aaron fut joint aux leurs.

כב/ וינח משה את-המטות, לפני יהוה, באהל העדות: 22/ Moshé déposa ces bâtons devant le Seigneur, dans la tente du statut.

כג/ ויהי ממחרת, ויבא משה אל-אהל העדות, והנה פרח מטה-אהרן, לבית לוי; ויצא פרח ויצץ ציץ, ויגמל שקדים: 23/ Or, le lendemain, Moshé entra dans la tente du statut, et voici qu'avait fleuri la bâton d'Aaron, déposé pour la famille de Lévi: il y avait germé des boutons, éclos des fleurs, mûries des amandes.

כד/ ויצא משה את-כל-המטות מלפני יהוה, אל-כל-בני ישראל; ויראו ויקחו, איש מטתו:

24/ Moshé retira tous les bâtons de devant Hachem et les exposa devant les bné-Israël: ils les regardèrent, et reprirent chacun la sienne.

Il est intéressant de noter combien les commentaires sont rares sur ce passage. Bien qu'ayant déjà développé le sujet (cf, parachot Kora'h 5779), la rareté des explications de nos maîtres à son sujet nous démontre combien d'informations s'y cachent. Tentons donc une nouvelle approche quant à la question de savoir en quoi cette dernière preuve parvient à convaincre définitivement le peuple du choix d'Hachem en faveur d'Aaron.

Bien que notre conclusion s'orientera différemment de la sienne, le **Ben Yéhouyada** (sur le traité 'Haguiga, page 12a, voir également Adéret Éliyahou sur nos versets) nous éclaire en mettant ce miracle en rapport avec une autre notion qu'il va nous falloir expliciter. La guémara qu'il commente enseigne : « (La taille d') Adam Harichone allait depuis la terre jusqu'au ciel. » Il est évident que cela ne peut se comprendre de façon littérale. C'est pourquoi le maître révèle ici le sens caché de cette assertion. Pour en comprendre la substance, il rappelle un autre enseignement du talmud (traité Niddah, page 13b) : « *Le fils de David (le Machia'h) ne vient que lorsque toutes les néchamot contenues dans le "Gouf" auront fini (de venir dans ce monde)* ». Ces deux affirmations de nos maîtres sont en réalité complémentaires. En effet, il faut avoir à l'esprit qu'à sa création, Adam n'est pas un simple humain. Comme nous l'avons déjà expliqué, Adam concentre en lui toutes les néchamot à venir sur les 6000 ans d'existence du monde. C'est de cette dimension que nos maîtres traitent en parlant de sa taille allant de la terre au ciel. En effet, le mot « ארץ - terre » a pour valeur numérique 291, tandis que le mot « רקיע - ciel » se place à la valeur 380. Nos sages dévoilent donc que l'écart entre les deux notions constitue le corps d'Adam en ce sens où la valeur les séparant correspond au mot « גוף (Gouf)- corps » soit 89. Sans trop entrer dans les détails plus techniques évoqués par le **Ben Yéhouyada**, il s'agit de comprendre que les âmes unifiées au travers d'Adam tiraient leur source de l'ensemble des sphères célestes. La faute commise par le premier homme a malheureusement changé ce statut, provoquant la perte d'une grande partie de ces âmes maintenant captives des forces du mal. Au travers de nos mitsvot, nous permettons leur libération et contribuons à leur réinsertion dans

leur état originel. À ce titre, c'est lorsque toutes les âmes initialement contenues dans le « גוף (Gouf)- corps » d'Adam reviendront à leur place qu'alors le Machia'h se manifestera.

Comment ces âmes reprennent concrètement leur place dans ce corps reliant le ciel et la terre ? En quoi nos mitsvot permettent ce repositionnement ?

Une piste de réponse se profile en revenant sur les versets qui concluent la précédente paracha, celle de Chéla'h, évoquant la mitsvah des tsitsit. Ainsi la torah rapporte (Chapitre 15, verset 40) :

למען תזכרו, וַעֲשִׂיתֶם אֶת-כָּל-מִצְוֹתַי; וְהֵייתֶם קְדוֹשִׁים, לֵאלֹהֵיכֶם

*Vous vous rappellerez ainsi et vous accomplirez tous mes commandements, et vous serez saints pour votre Dieu*

Sur les mots en gras, le **Targoum Yonathan** explique qu'il s'agit d'être saints à l'image des anges qui servent Hachem. Ce rapport aux anges représente bien plus qu'une simple comparaison. Le **Agra Dékala** (sur le premier verset de Parachat Vayichla'h) dévoile ce que font les néchamot encore en attente de descendre sur terre. En s'appuyant sur le **Arizal**, il dévoile que le temps où ces âmes restent en haut, elles ne sont pas pour autant inactives. Elles servent Hachem sous la forme d'anges « comme un des membres de l'armée céleste » pour citer ses propos.

À titre d'exemple, le maître cite le cas d'Éliyahou Hanavi, sur qui il est écrit (Malakhim 1, chapitre 17, verset 1) : « *Éliyahou le Tichbi, un de ceux qui s'étaient établis en Guil'ad, dit à A'hav: "Par le Dieu vivant, divinité d'Israël, devant lequel je me suis tenu! Il n'y aura, ces années-ci, ni pluie ni rosée, si ce n'est à mon commandement."* »

Les mots en gras sont une allusion au fait qu'avant d'apparaître dans le monde, Éliyahou en tant que néchama, se tenait dans le ciel et servait déjà Hachem. Pour aller plus loin sur le cas d'Éliyahou, le **'Hida** (Homat Anokh, sur Malakhim 1, chapitre 17, verset 1) cite un **Yalkout Réouvéni**. Lors de la création du monde, nos sages

rappellent la polémique qui s'est tenue dans le ciel quant à savoir s'il fallait ou pas faire apparaître la race humaine dans le monde. Certains anges s'y opposaient et d'autres ont accepté cette idée. Parmi eux se trouvait l'ange Éliyahou ! Lorsqu'Hachem suggère la création d'Adam, Éliyahou lui répond : « *Si c'est bien à Tes yeux, ne serait-ce pas à fortiori bon aux miens ?* » Éliyahou s'accorde tellement avec le projet, qu'il demande au Créateur le droit de pouvoir descendre sur terre afin d'accompagner les humains et les aider ! Après un certain temps, il obtient le droit de descendre et se charge de convaincre le monde de croire en Hachem. En remontant dans le ciel, Hachem lui dit : « Tu seras le garant éternel de mes enfants » !

Nous voyons donc qu'avant même d'apparaître sur terre, Éliyahou se tenait dans le ciel et se présentait comme un ange au service d'Hachem. Sur cette base le **Agra Dékalah** avance l'idée suivante. Il existe deux catégories d'ange. D'une part, les anges classiques, plus communément connus sous le nom de « מלאכי – אלהים – les anges de Dieu » et d'autre part, les âmes n'étant pas encore incarnées qui se manifestent sous l'expression d'anges.

Cette approche nous laisse mieux appréhender les propos du **Targoum Yonathan** expliquant le besoin de ressembler aux anges en terme de sainteté. Il ne s'agit pas nécessairement d'une comparaison mais peut-être plus du besoin d'atteindre à nouveau la dimension originelle de l'âme, celle où elle agit en tant qu'ange dans le ciel.

Pourquoi ce besoin est-il formulé autour de la mitsvah des tsitsit ?

La réponse est très importante et se base à nouveau sur un commentaire de la guémara (Traité 'Haguiga, page 13b) qui relève la contradiction entre deux visions prophétiques décrivant les anges. La première est celle de Yéchayahou (chapitre 6, versets 1 et 2) : « *L'année de la mort du roi Ouzia, je vis le Seigneur siégeant sur un trône élevé et majestueux, et les pans de son vêtement remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient debout près de lui, chacun, ayant six ailes dont deux cachaient son visage, deux*

*couvraient ses pieds, deux servaient à voler.* » La seconde est issue de la prophétie de Yéhezkel (Chapitre 1, verset 6) : « *Chacune avait quatre visages et chacune quatre ailes.* » Les deux textes ne recensent pas le même nombre d'ailes pour les anges, et la première vision en présente deux de plus que la deuxième. Cette différence est expliquée par la guémara comme une conséquence de la destruction du temple ayant « abimé » l'expression céleste des anges. En somme, l'expression des anges dépend de la présence du temple et nos fautes ayant provoqué sa destruction, ont par la même amoindri la dimension des représentants célestes. Il nous revient alors de rétablir leur état. Mais avant de comprendre comment, il nous faut saisir la raison pour laquelle nous affectons spécifiquement les anges.

Peut-être pouvons-nous envisager la réponse suivante. Au vu de ce que nous évoquions sur notre état dans le ciel avant de venir dans ce monde, nous réalisons que nous étions nous-même dans une réalité similaire à la leur. À ce titre, nos fautes affectant notre propre dimension finissent par atteindre l'ensemble de la réalité en question. En d'autres termes, si nous fautons et diminuons notre état alors tout ce qui est en rapport avec nous suit cette triste évolution.

À la suite, la guémara débat pour savoir quelles sont les ailes affectées par la destruction du temple. Rav 'Hananel rapporte au nom de Rav qu'il s'agit des deux ailes supérieures tandis que les autres sages estiment qu'il s'agit des deux ailes inférieures. Les deux opinions apportent évidemment des preuves à leur version et l'adage dans ces cas est le suivant : « toutes sont les paroles du Dieu vivant » en ce sens où les deux avis sont vrais et parlent d'une différence qui nous échappe. Dans ce cas précis, le **No'am Élimélekh** (sur la fin de parachat Chéla'h) explique qu'il s'agit en fait d'une atteinte sur les quatre ailes des anges, seulement, les maîtres discutent sur une nuance précise : les deux avis sont d'accord qu'une paire d'aile a été retirée des anges, mais en plus une autre paire a été endommagée par les fautes. L'objectif de leur débat est donc de déterminer quelles ailes ont été retirées et quelles ailes sont simplement abimées. C'est

pourquoi le maître explique le besoin d'intervenir sur les quatre niveaux, d'où le rapport avec les tsitsit. En effet, les tsitsit se placent sur les « כנפי - *les coins* » et justement les ailes se disent « כנפיים - *kénafaïm* ». Les deux mots ont la même racine pour insinuer un rapport commun. Au sens le plus profond, les franges des tsitsit sont pour nous le moyen de restituer aux anges leurs ailes, perdues et abimées. C'est pourquoi deux franges se portent à l'avant en rapport avec les ailes supérieures et deux autres à l'arrière en relation avec les ailes inférieures. Ayant nous-même fauté, nous avons à l'évidence atteint des dimensions de notre âme se situant dans ces endroits et la répercussion s'est faite pour les anges au travers de leurs ailes. Porter le tsitsit permet de rétablir l'âme dans cette dimension et lui fait atteindre son état initial.

De fait, le verset des tsitsit que nous avons cité témoigne d'une chose étonnante : porter les tsitsit permet de maintenir à notre esprit toutes les mitsvot de la torah. Étant subitement en position de réaffirmer notre nature première, celle où la faute n'avait pas altéré notre positionnement céleste, nous retrouvons un rapport de premier niveau avec la sainteté et sommes en mesure de penser à toute la torah. De façon imagée, les tsitsit sont les ailes des néchamot atteintes par la faute et nous servent à rejoindre la route reliant le ciel et la terre au travers du « גוף (Gouf) - *corps* » d'Adam Harichone. Dès lors, comme les anges nous pouvons nous affranchir du mauvais penchant.

Cette explication nous permet d'appréhender un commentaire connu de nos maîtres sous un angle différent. Une des règles du tsitsit consistait à placer un fil azur parmi les franges. Le talmud enseigne (traité Ména'hot, page 43b) : « *Rabbi Méïr disait : en quoi le tékhelet (fil azur) est-il différent des autres couleurs (pour être choisi comme couleur pour le tsitsit) ? Car cette couleur ressemble à celle de la mer. La mer elle-même ressemble au ciel et le ciel ressemble au trône de gloire.* » Cela nous révèle les stations de l'âme. En premier lieu elle doit se placer entre la mer et le ciel en rapport avec l'état d'Adam avant sa faute que regroupent les âmes entre la terre et le ciel. Par la suite, l'âme doit viser le trône céleste et s'approcher encore d'Hachem.

En analysant profondément notre verset concernant le miracle des amandes apparues sur le bâton d'Aaron, nous nous rendons compte qu'il contient précisément les informations que nous venons de développer.

Le '**Hida** (Péné David, sur ce passage) révèle ainsi le sens de l'amande mise en avant dans ce miracle du bâton d'Aaron. Il explique que l'apparition de l'amande résulte d'une floraison particulière dans laquelle une dimension féminine trouve écho dans une dimension masculine pour permettre au fruit d'émerger. Ces deux réalités sous-tendent un message important. En effet, le mot « שקדים - *amendes* » est l'anagramme du mot « מקדשי - *mon sanctuaire* » en ce sens que le temple dispose également de ces deux dimensions complémentaires destinées à faire émerger un fruit précieux. Le '**Hida** explique alors que cela fait référence au temple terrestre et à son homonyme céleste. Tous les deux disposent d'un représentant, Aaron Hachohen et ses descendants sur terre et l'ange Mikhaël dans le ciel. À l'image des deux dimensions s'unissant pour donner naissance à l'amande, le cohen terrestre et son confrère céleste s'unissent pour permettre l'émergence d'un fruit. Lequel ?

Qu'il s'agisse de la terre ou du ciel, le rôle particulier d'un cohen est la réalisation des sacrifices. Le mot « קרבן - *sacrifice* » a pour racine « קרב » connotant le rapprochement. Les cohanim sont donc ceux qui assurent le lien entre les bné-Israël et le Maître du monde. Sur terre, le sacrifice vient purger une faute responsable d'un éloignement de la sainteté. Mais que signifie la notion de « קרבן - *sacrifice* » dans le ciel. Qu'est-ce que l'ange Mikhaël sacrifie-t-il ?

La midrach (Otsar Hamidrachim, Assara 'Arougué Malkhout) rapporte que Rabbi Yichmaël a pu pénétrer dans le ciel et y observer l'autel céleste des sacrifices. Sur place, aucun animal n'est présenté en offrande et ce sont les âmes des tsadikim, les justes, qui servent de sacrifice. Là encore, il ne s'agit pas de comprendre que la néchama des justes est brûlée et consommée mais plutôt de retenir l'idée du rapprochement engendré par le biais du sacrifice. En somme, la néchama des tsadikim quittant notre monde

rejoint l'autel céleste, qui se charge de les approcher concrètement d'Hachem. Dès lors, un rapport important se met en place entre le cohen humain et le cohen céleste, le premier se charge de « soigner » l'âme afin de l'acquitter de ses fautes et lui permettre d'atteindre la dimension du tsadik qui, lors de son départ pour le ciel, se voit placé sur l'autel des sacrifices pour connaître la proximité avec Hakadoch Baroukh Hou.

Il ressort donc qu'une fois l'âme du juste hors de ce monde, elle rejoint le temple spirituel pour poursuivre son ascension. C'est finalement le parallèle que nous évoquions plus haut. Le cohen terrestre se charge de replacer les âmes à leur position initiale lorsqu'elles fautent. Dans cet état, l'âme doit viser son statut premier, celle où elle est comparable à l'ange. C'est pourquoi, le tsitsit vient lui permettre d'exprimer cette configuration et encadre l'accomplissement de toutes les mitsvot de la torah puisqu'il permet de s'en souvenir comme le souligne le verset. Ainsi, les âme rejoignent leur place initiale dans le « גוף (Gouf)- corps » d'Adam. Une fois ce niveau atteint au cours de la vie, l'ange Mikhaël poursuit le travail du cohen gadol et conduit l'âme plus haut encore, en la menant dans une sphère plus proche d'Hachem.

Reprenons maintenant notre verset pour mieux le comprendre :

וַיֵּצֵא פָּרַח וַיִּצְיץ צִיץ, וַיִּגְמַל שְׂקָדִים

*Il y avait germé des boutons, éclos des fleurs, mûries des amandes.*

Le **Baal Hatourim** (chapitre 17, verset 20) enseigne que le mot « פָּרַח *germé des boutons* » connote la première étape, celle d'être un tsadik, comme l'indiquent les versets suivants (Téhilim, chapitre 92, verset 13) : « פֶּתַח יַפְרָח *Le juste fleurit comme le palmier* » ou encore (Téhilim, chapitre 72, verset 7) : « יַפְרָח-בְּיָמָיו צִדִּיק *Que, sous son règne, le juste soit florissant* » (Soulignons que le mot « פָּרַח » présent dans le verset concernant le bâton se traduit lui aussi par la floraison et que le choix du mot « germé » pour le traduire ici n'est dû qu'à la nécessité de le distinguer de la suite du texte « וַיִּצְיץ צִיץ » qui elle aussi parle de la floraison). Ainsi le bourgeonnement sur le bâton d'Aaron témoigne de

la manifestation du juste. Ce dernier doit maintenant s'établir dans son positionnement initial dans le « גוף (Gouf)- corps » d'Adam et cela se fait au travers du tsitsit. C'est alors que le verset poursuit en disant « וַיִּצְיץ צִיץ *éclos des fleurs* ». Le **Sfat Émet** (sur notre paracha, année 644) précise que le mot « צִיץ *tsits* » est naturellement lié au mot « צִיץ *tsitsit* », ces ailes que nous plaçons sur notre néchama pour réparer le dommage causé sur celles des anges. Et enfin comme le soulignait le **'Hida**, la fin du verset traite de l'apparition du fruit, ce moment où l'âme passe par l'autel céleste pour atteindre l'objectif de s'approcher plus encore de son Créateur. D'où le choix du texte « וַיִּגְמַל שְׂקָדִים *mûries des amandes* » dont les lettres sont l'anagramme du mot « מִקְדָּשִׁי – *mon sanctuaire* ».

Nous pouvons maintenant comprendre le message caché par le bien de ce miracle présenté aux yeux de tous les hébreux. Aaron joue un rôle primordial dans l'ascension des néchamot dans le ciel, il est le premier pilier, celui qui initie le processus en partant de la terre. Le cohen gadol est donc le vecteur d'une transition orientée vers le ciel. Kora'h et son assemblée se positionnent dans l'exact contradiction de ce cheminement, d'où le requête spécifique de Moshé dans sa mise à mort (chapitre 16, versets 28 à 33) : « *Alors Moshé dit: "Par ceci vous reconnaîtrez que c'est Hachem qui m'a donné mission d'accomplir toutes ces choses, que je n'ai rien fait de mon chef: si ces gens meurent comme meurent tous les hommes; si la commune destinée des hommes doit être aussi la leur, ce n'est pas Dieu qui m'a envoyé. Mais si Hachem produit un phénomène; si la terre ouvre son sein pour les engloutir avec tout ce qui est à eux, et qu'ils descendent vivants dans la tombe, vous saurez alors que ces hommes ont offensé Hachem."* Or, comme il achevait de prononcer ces paroles, le sol qui les portait se fendit, la terre ouvrit son sein et les dévora, eux et leurs maisons, et tous les gens de Kora'h, et tous leurs biens. Ils descendirent, eux et tous les leurs, vivants dans la tombe; la terre se referma sur eux, et ils disparurent du milieu de l'assemblée. »

Kora'h sombre dans les profondeurs de la terre et le bâton témoigne du pouvoir particulier d'Aaron, celui de conférer aux hébreux les ailes pour remonter vers le ciel.

Yéhi ratsone que nous puissions tous mériter ce retour vers notre état et permettre à toutes les âmes affectées par la faute d'Adam de revenir dans leur milieu naturel.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**NOUVEAU :**

L'application **Yam Chel Torah** est enfin disponible sur **Appstore** et **Playstore**.

Pensez à la télécharger et la diffuser à vos proches afin d'accéder à tous les chiourim encore plus facilement !!

Tizkou Lamitsvot